

«Papy», la banlieue au cœur

Rencontre Le comédien français Alain Degois a révélé la créativité de Jamel Debbouze et de tant d'autres qui, sans lui, auraient pu «mal tourner»

Jean-Noël Cuénod Paris

«Papy», ce n'est pas seulement le surnom d'Alain Degois. C'est devenu son nom d'homme, tout simplement. A Trappes, ville de la grande banlieue parisienne, «Papy» est connu comme le loup blanc, ou plutôt multicolore. Un loup à la langue bien pendue, à la petite cinquantaine légèrement enrobée et fortement chaleureuse. Le narquois impose d'emblée dans ce bistro parisien ou il nous a donné rendez-vous. Un bistro assailli par une brusque averse de grêle qui fait un bruit d'applaudissements. De bon augure pour ce comédien que les médias peignent toujours comme celui qui a découvert Jamel Debbouze (lire ci-dessous). De façon même de l'humoriste, sans «Papy», il aurait pu «mal tourner».

Malgré le caractère réducteur du cliché, «Papy» l'assume. Cela dit, moi-même autres gosses de ces banlieues dites «sensibles» ont, grâce à lui, vu autre chose que le ghetto réservé à leurs parents. Certains, comme la californienne Debbouze, ont leurs noms à l'affiche; Sophia Aram, Arnaud Travère, d'autres n'ont pas été connus par la même voie médiatique mais ont reçu un statut sacrément précieux: l'esprit ouvert et la fierté d'être femme ou homme. Tous ont posé par cette exigence école des matches d'improvisation théâtrale à laquelle «Papy» les a initiés à Trappes, dans sa compagnie Déclie Théâtre, fondée en 1993. «A Trappes et ses environs, insiste «Papy». Une façon de dire que place à la banlieue au centre, pour une fois.»

Il vient de publier chez Kero un livre «Made in Trappes» qui relate son expérience. Et répond à nos questions. Il se fait plus juste de préciser que nous parvenons, parfois, à glisser une question dans ses réponses défilées façon kalachnikov.

Alors «Papy», qui êtes-vous? Un comédien? Un travailleur social? Les deux?

Un comédien. C'est ainsi que je me présente. Et c'est un comédien que les gens viennent voir et non pas un assistant social. Mais je suis bien conscient que ma compagnie théâtrale vit dans un territoire où l'implication sociale est forte. Mais théâtre est donc citoyen. Trappes accueille 38 nationalités différentes, souvent séparées entre communautés culturelles ou religieuses. Mais ce qui m'intéresse chez les jeunes qui viennent à Déclie, ce n'est pas leur appartenance, c'est leur humanité. Et c'est elle que je veux révéler en eux.

Le communautarisme est donc une réalité quotidienne à Trappes et ailleurs...

Une réalité, mais non pas une fatalité. Je me bats tous les jours contre ça. Mais, vu de Paris, tu ne peux pas imaginer la violence moulée du repli communautaire. J'ai grandi à Trappes, dans une ville où tout le monde se mélangeait sans difficulté, le Kabyle avec le Français, le Portugais ou l'Africain. Tout a changé à la première guerre du Golfe. Lors des improvisations, mes élèves se sont mis à parler de Seind, de trappes chirurgicales et

et les barbous ont joué leur rôle dans cette crispation. Mais surtout, en rentrant de l'école, les enfants d'immigrés maghrébins regardent les télévisions du Proche-Orient et vivent au rythme des événements qui s'y déroulent. Il suffirait d'un fait qui les marque profondément pour que la banlieue s'enflamme. Nous sommes dans l'urgence, mais la France regarde ailleurs.

Comment l'improvisation théâtrale peut-elle tenir sa partie?

L'improvisation est un vrai match à l'issue duquel les spectateurs votent pour l'une des deux équipes en jeu. Il y a donc des gagnants et des perdants. Elle impose une contrainte temporelle forte. Afin d'être efficace, le jeune doit rapidement trouver avec ses partenaires le plus petit dénominateur commun pour construire une histoire. Cette pression suscite une cohabitation artistique entre des improvisateurs qui, autrement, se regarderaient en chiens de faïence. Cette cohabitation brise les murs du communautarisme. Chacun trouve dans l'autre ce qui lui correspond et joue avec les différences. L'imaginaire de nos comédiens dépasse les clichés dans lesquels leur communauté les a formés, ou plutôt déformés. Ils parviennent ainsi à faire émerger en eux le libre arbitre.

Sur le plan plus individuel, qu'est-ce que cela leur apporte?

Une assurance, une ouverture, une fierté. Et plus que ça encore. Certains jeunes parviennent à créer un univers onirique d'une richesse inouïe. Découvrant cela, ils se montrent surpris de posséder autant de possibilités, eux qui l'ont connu dans l'ombre: ça peut changer une vie.

La France est l'un des pays d'Europe où la politique culturelle est la plus développée, non?

Postulât: L'exception culturelle française est un leurre. Elle n'est faite que par et pour des techno-cultureux qui vivent dans leur tour d'ivoire. Nonante huit pourcents des directeurs de centres culturels sont des hommes blancs qui ne représentent en rien la diversité de ce pays. La véritable exception culturelle française, c'est Jamel Debbouze, c'est l'énergie créatrice de ces banlieues qui le méritent. J'en appelle à l'insurrection culturelle afin que des lieux d'expression, de création soient ouverts et se développent dans les territoires latés à l'abandon par la culture officielle. Tous ces jeunes des banlieues, malgré le communautarisme, se disent attachés à leur nationalité française. Alors laissons-les exprimer leur France. Ce n'est pas un hasard si parmi les personnalités françaises les plus populaires, on trouve Jamel Debbouze, Omar Sy, Yannick Noah, Gad Elmaleh. Ce sont les futurs Français «de touche».

La ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, va épingler au revers de votre veste la médaille de chevalier des Arts et Lettres. Êtes-vous instrumentaliste?

Ah, mais ce ne demande que ça! Je rêve d'être instrumentaliste! Depuis sa création il y a vingt ans, ma compagnie Déclie Théâtre n'a pas reçu un centime de sub-



Découverte

Grâce à Alain Degois, «Papy», les gosses des banlieues ont vu autre chose que le ghetto réservé à leurs parents. VIRGINIE VAUGHAN

Jamel Debbouze

Comment un sale gamin de Trappes devient une st

«Comment «Papy» a-t-il rencontré Jamel Debbouze? «En 1990, je donnais un atelier d'improvisation dans un collège de Trappes, lorsque un sale gamin, juché sur la passerelle surplombant la scène, m'interrompait le cours en lançant des invectives à chacun des participants, se rappelle «Papy». Je lui ai dit de descendre nous rejoindre au lieu de faire le malin. Il s'est excusé pour continuer à faire l'indiscipliné, mais avec nous cette fois-ci. Jamel venait de se faire virer de sa classe, une fois de plus. Il avait alors 15 ans.»

Le destin du comédien bascule, «A une vitesse stupéfiante, il a compris les codes de l'improvisation en usant



vingt-trois ans plus tard. «Jamel ne d'instinct attirer la lumière sur lui, est donc rapidement devenu la vedette du collège. Lui qui était timide et ne pesait qu'une trentaine de kilos est devenu le tourbillon des filles. Ce qui n'était ni pour rien dans son assiduité à suivre mes ateliers.» Grâce aux matches d'impro, Jamel a pu voyager dans des contrées qui relevaient alors du rêve inaccessible, comme le Canada, où il se fit à lui, l'équipe de Trappes à être un tigre. «Il jouait avec des jeunes talents. Mais, sur scène, le capitaine c'était lui.»

Aujourd'hui, «Papy» est parti